

ENQUÊTE PHOTOGRAPHIQUE VAUDOISE
LE REGARD DE SIX PHOTOGRAPHES
28.06 – 28.09.2025

1. INTRODUCTION

En 2021 et en 2023, le Canton de Vaud a lancé son Enquête photographique : un appel à candidatures destiné aux photographes professionnel·le·s vaudois·es ou travaillant dans le canton, pour développer un projet autour d'un thème issu de l'Inventaire cantonal du patrimoine immatériel. Riche d'environ 75 entrées, cet inventaire recense les traditions et les coutumes qui font la particularité du patrimoine vivant du canton.

Sur dossiers, six photographes ont été retenu·e·s par un jury de spécialistes pour réaliser leur projet : Thomas Brasey, Olga Cafiero, Sarah Carp, Matthieu Gafsou, Yves Leresche et Romain Mader. Au bénéfice d'une bourse, les lauréat·e·s ont eu près d'une année pour mener des recherches et développer une série singulière documentant une pratique ou une tradition du territoire.

Pour être conservés, ces travaux ont rejoint, de manière numérique, l'Iconopôle de la Bibliothèque cantonale et universitaire – Lausanne, et, de manière physique, la Collection de Photo Elysée.

La documentation d'un territoire géographique par la photographie est une pratique qui remonte à la naissance du médium et qui traverse son histoire jusque dans sa plus récente contemporanéité. Le photographe a d'emblée été perçu comme la personne la plus à même d'enregistrer son environnement, de capter les changements tant sociaux, économiques que culturels, et ce, dans le but d'en garder trace pour les générations à venir.

C'est ainsi que l'on retrouve les plus grands noms de la photographie parmi celles et ceux qui se sont engagé·e·s dans cette mission à la fois de témoignage immédiat et d'archive pour le futur. En 1851, il s'agit de Gustave Le Gray, d'Édouard Baldus et d'Hippolyte Bayard, pour ne citer que trois des pionniers qui ont pris part à la Mission héliographique commissionnée par les Monuments Historiques de France. 130 ans plus tard, toujours en France, ce sont notamment Robert Doisneau, Gabriele Basilico, Josef Koudelka et Sophie Ristelhueber qui comptent parmi les artistes des missions photographiques de la DATAR (Délégation à l'aménagement du territoire et à l'action régionale). Entre temps s'était renforcée, dans ces vastes campagnes documentaires, la considération pour les enjeux sociaux amenés par la section photographique de la FSA (Farm Security Administration) des États-Unis de la Grande Dépression, avec les contributions majeures de Walker Evans, Dorothea Lange et Gordon Parks.

En Suisse, la tradition est certes plus récente, mais n'en est pas moins florissante, puisque le Canton de Vaud est le sixième déjà à se lancer dans l'exercice – après Fribourg, Genève, le Valais, Neuchâtel et le Jura bernois. Ici aussi, on y retrouve les noms les plus prometteurs de la photographie contemporaine helvétique.

Cependant, il ne s'agit plus comme pour Baldus, Bayard ou Le Gray, d'inventorier par la photographie un patrimoine historique bâti. Les six artistes de l'enquête photographique vaudoise s'attèlent à un défi de taille : travailler sur un patrimoine immatériel – par essence, donc, supposé insaisissable.

Embrassant les complexités de représentation et de transmission que l'immatériel implique, chacune et chacun a puisé, dans le répertoire établi par le Canton de Vaud, le sujet qu'elles et ils souhaitent traiter. Avec une totale liberté de création, le programme encourageant fortement la subjectivité de leur point de vue et leur regard d'auteur·e, les artistes ont développé une vision personnelle et singulière d'un sujet unique, et vous invitent ici à (re)découvrir le territoire vaudois par ce prisme. Suivez Olga Cafiero et sa relecture du *Messenger boiteux*, rejoignez Matthieu Gafsou en immersion dans les Jeunesses campagnardes. Partez à la recherche des Brigands du Jorat avec Thomas Brasey, admirez le savoir-faire de la mécanique d'art avec Sarah Carp. Allez à la rencontre du Cirque Helvetia avec Yves Leresche, et révisez vos classiques avec le papet vaudois selon Romain Mader. Autant d'univers créés, de petits mondes autonomes mais non sans connexions les uns avec les autres, qui disent la richesse du canton de Vaud et ses multiples facettes. Il suffit parfois de savoir regarder en biais.

2. OLGA CAFIERO, *EPHEMERIS*

Plus ancien almanach de Suisse, *Le Messenger boiteux* existe depuis 1708 et est encore publié chaque année. Autrefois référence pour des générations de Vaudois-es, il égrainait bons conseils pour les cultures, calendriers lunaires et horoscopes, hauts-faits politiques et sociétaux, ou encore remèdes de grand-mère.

Il a été le point de départ de l'enquête d'Olga Cafiero, en perpétuelle exploration du médium photographique et de ses infinies possibilités. Dans une constellation d'images aux rendus et techniques divers, elle rejoue les différents thèmes, sous-thèmes et autres ramifications que lui inspire cette presque bible de jadis. Sous son objectif, les astres s'illuminent, les animaux menacent, et les superstitions se frottent à l'intelligence artificielle. Son propos se fait plus sériel lorsqu'il s'agit de recenser les variétés de blés vaudois, ou de lancer une sonde météorologique munie de caméras GoPro à travers le canton. C'est avec cette même tension entre art et science qu'elle étudie les cires anatomiques ayant longtemps servi de supports pédagogiques dans les instituts de médecine, ou qu'elle reproduit des gravures originales de l'almanach. Avec *Ephemeris*, l'artiste offre une réflexion sur les limites de nos perceptions et notre rapport au réel, mettant à mal la maxime extraite du *Messenger boiteux* selon laquelle « il n'y a point de soleil pour les aveugles, ni de tonnerre pour les sourds ».

Olga Cafiero (IT/CH, 1982) est titulaire d'un Bachelor en communication visuelle et d'un Master en direction artistique de l'École cantonale d'art de Lausanne/ECAL. Candidate au Prix Suisse de Design en 2025, qu'elle avait déjà remporté en 2011, elle rejoint la plateforme européenne Futures Photography en 2023. Sa première monographie, *Flora Neocomensis* (Scheidegger & Spiess, 2020), est le prolongement de son Enquête photographique neuchâteloise et *Ephemeris* (Noir sur Blanc, 2025), celui de sa vaudoise.

3. MATTHIEU GAFSOU, *LA LIBERTÉ N'EST PLUS UN RÊVE*

Comme bien d'autres régions du monde, le Canton de Vaud a ses « Jeunesses » : des groupes de jeunes femmes et hommes réunis en associations, elles-mêmes placées sous l'égide de la Fédération Vaudoise des Jeunesses Campagnardes. Elles se rassemblent tout au long de l'année, lors des Girons estivaux et, tous les cinq ans, à l'occasion de la Cantonale. Quelques jours festifs durant lesquels différentes épreuves comme le tir à la corde ou la lutte les confrontent, les réunissent, et peuvent être lus comme des rites de passage à l'âge adulte.

Matthieu Gafsou a souhaité montrer ce qui réunit plutôt que ce qui sépare. Il a cherché l'universel au sein de ce mouvement, pour comprendre ce qui peut lier la ville à la campagne plutôt que de montrer ce qui les oppose. L'installation reflète ces mondes autarciques qui connaissent leurs codes, leurs règles, leurs excès, et qui doivent également s'adapter à une société en évolution. Il y a le bois, bien sûr – celui des impressionnantes infrastructures construites par les jeunes, ressemblant parfois à de vrais villages sortis des champs. Et le brûlé, pour dire l'intensité qui habite les picturales photographies en noir et blanc. Le tout rythmé de paysages à « l'absurdité acidulée et bien ordonnée » d'une campagne placide, pour reprendre les termes du photographe qui manie le bon mot aussi bien qu'il sait le détourner, à l'instar du traitement infligé au fragment de l'hymne vaudois qui donne son titre à l'enquête.

Matthieu Gafsou (CH/FR, 1981) est titulaire d'un Master ès lettres de l'Université de Lausanne et d'un Bachelor de l'École supérieure d'arts appliqués de Vevey/CEPV. Lauréat du Prix Maison Ruinart en 2022, de l'Enquête photographique fribourgeoise en 2011 et du Prix de la fondation HSBC pour la photographie en 2009, il a exposé son travail en Suisse et à l'étranger, et a publié sept livres. Il enseigne depuis 2012 à l'École cantonale d'art de Lausanne/ECAL et est membre fondateur de l'agence MAPS. Matthieu Gafsou est représenté par la Galerie C à Neuchâtel et à Paris.

4. THOMAS BRASEY, *JORAT MÉCHANT*

Entre fable et existence avérée, les Brigands du Jorat puisent leurs racines aux XII^e et XIII^e siècles, lorsque les terres du nord de Lausanne étaient le théâtre de délits et méfaits à l'encontre de la noblesse savoyarde. Ils ne sévissaient jamais seuls, mais toujours en groupe. Munis d'un large chapeau, d'une gourde de peau, de couteaux et surtout d'un gourdin, ces Robins des Bois vaudois étaient liés par un pacte et invoquaient parfois le Diable. Depuis 1971, la « Nouvelle Compagnie des Brigands du Jorat » a renoncé à ses forfaits, et s'est muée en protectrice de la culture et des traditions du territoire joratois.

Thomas Brasey consacre son enquête à ce mythe teinté de faits véridiques et réalise des photographies qui oscillent entre imaginaire et réalité. Démarrant par des paysages doux et ensoleillés, quelquefois anodins, une menace plane et se précise au fil de la narration. Des hommes à la chemise bleue et au foulard rouge rôdent. D'infimes indices disent leur présence à mesure que la lumière décline. Puis, l'on pénètre des ambiances mystiques et l'on se retrouve face à ce que seule la nuit la plus profonde permettait de révéler. Avec *Jorat Méchant*, Thomas Brasey revisite un chapitre important de l'histoire vaudoise en nous invitant à s'enfoncer avec lui au cœur de la forêt, dans un habile séquençage qui n'est pas sans rappeler les cimes d'un bois devenu légendaire.

Thomas Brasey (CH, 1980) est titulaire d'un doctorat en chimie organométallique de l'École Polytechnique Fédérale de Lausanne/EPFL et d'un Bachelor en communication visuelle de l'École cantonale d'art de Lausanne/ECAL. Il expose régulièrement en Suisse et à l'étranger. Il a été lauréat, entre autres prix, des Enquêtes photographiques fribourgeoise (2015) et valaisanne (2020). *Jorat Méchant* fait l'objet d'une publication à paraître (Haus am Gern, 2025).

5. SARAH CARP, *RÊVE MÉCANIQUE*

Inscrite au patrimoine immatériel vaudois et, depuis 2020, à celui de l'UNESCO, la mécanique d'art regroupe les savoir-faire de plusieurs métiers, dont l'horlogerie, la facture d'automates et celle de boîtes à musique. Son histoire puise ses racines dans celle de l'horlogerie artisanale, qui se développe dès le XVII^e siècle dans l'Arc jurassien franco-suisse.

C'est dans cette riche tradition que plonge Sarah Carp avec *Rêve mécanique*, dont résulte un voyage onirique presque hors du temps. Quelques paysages enneigés y suggèrent la naissance de la profession : les paysans qui, une fois l'hiver arrivé, troquaient les outils de la ferme pour ceux de l'horlogerie. Un détail de disque perforé, des globes oculaires interrogateurs et un dos entr'ouvert permettent, eux, d'admirer l'ingéniosité des mécanismes donnant vie à ces automates. Entre Sainte-Croix et L'Auberson, la photographe s'est faufilée dans les ateliers des femmes et des hommes qui imaginent encore aujourd'hui ces pièces de haute-précision, révélant par les jeux d'échelle de ses images quelques-uns des secrets de leurs créations. Par sa propre précision et sa technicité, sa maîtrise des noirs profonds et des lumières subtiles, Sarah Carp rend hommage à des savoir-faire qui ont fait la réputation d'une région tout entière, et qui la font rayonner jusque sur la scène internationale.

Sarah Carp (CH, 1981) est diplômée de l'École supérieure d'arts appliqués de Vevey/CEPV. Ses travaux ont fait l'objet de nombreuses expositions et ont été sélectionnés dans différents concours et festivals tant en Suisse qu'à l'étranger. Elle a reçu plusieurs récompenses dont le Prix Focale-Ville de Nyon en 2019 et le Prix CEPY 2020 du Réseau culturel régional du Nord Vaudois. Elle a été désignée Swiss Press Photographer of the Year en 2021. Son dernier livre, *Sans visage* (Éditions Actes Sud) paraît en juin 2025 et ce travail fait l'objet d'une exposition aux Rencontres d'Arles cet été.

6. YVES LERESCHE, AVEC LE CIRQUE HELVETIA

Nourrissant depuis plus de trente ans un intérêt pour les communautés, de la scène alternative lausannoise de la Dolce Vita aux minorités roms en Europe, Yves Leresche a naturellement porté son dévolu sur le Cirque Helvetia pour réaliser son enquête. Fondé par la famille Maillard à Moudon en 1975, il est aujourd’hui le dernier cirque indépendant de Suisse romande encore en activité.

Avec le Cirque Helvetia permet ainsi à Yves Leresche de déployer pleinement l’approche documentaire qui est la sienne, subtil équilibre entre immersion et distance d’observation. Sachant parfois se faire oublier ou, au contraire, en collaborant activement avec ses sujets, le photographe pénètre le monde circassien. Une fois accepté par le groupe, il le suivra sur plusieurs mois d’itinérance estivale et dans ses quartiers d’hiver à Moudon. Tantôt reporter, tantôt portraitiste, Yves Leresche propose une série d’images qui rassemble aussi bien les moments de performances lors des représentations publiques que ceux, plus intimes, de la coulisse. Il capture l’ensemble des espaces de vie, de la scène à la roulotte, les temps forts – et les temps morts aussi – qui rythment une tournée. Le photographe déroule cette double vie au service du cirque en mettant en valeur les artistes dans leurs habits de lumière tout comme dans leurs seconds rôles, lorsqu’elles et ils se font tour à tour vendeur de barbe à papa, garçon de piste, ouvrier ou encore hôtesse de caisse. Sans oublier le public, réactivant souvenirs d’enfances et effluves de popcorn.

Yves Leresche (CH, 1962), graphiste de formation, devient photographe professionnel pour la presse dès 1991. Parallèlement, il poursuit ses projets personnels avec des expositions et des publications, dont *Rrom* (Éditions Benteli & Infolio, 2003) et le résultat de son enquête photographique vaudoise, *Avec le Cirque Helvetia* (Éditions Favre, 2025). Yves Leresche a obtenu de nombreux prix, dont un World Press et deux Swiss Press Photo, et a été désigné Swiss Press Photographer of the Year en 2020.

7. ROMAIN MADER, *LE PAPET*

Au rayon traditions culinaires, le papet vaudois trône incontestablement parmi les incontournables. Consommé de la mi-septembre à avril, ce plat composé d'une saucisse aux choux, de poireaux et de pommes de terre cuits au vin blanc se pose en fer de lance de la gastronomie vaudoise.

Romain Mader lui consacre son enquête photographique dans un road trip 100 % terroir. L'artiste, aujourd'hui installé à Zurich, est revenu sur ses terres natales du district d'Aigle dans le Chablais pour suivre l'élaboration de cette spécialité emblématique, étape par étape. Se faisant tour à tour engager comme stagiaire chez des marâcher·ère·s, un artisan-boucher et un vigneron, le photographe documente toutes les phases de fabrication du papet vaudois, de la récolte des légumes à l'élevage – et l'abattage – des cochons. Il enregistre, participe aussi, se mettant en scène comme à son habitude dans sa pratique artistique performative. En résulte un film de 10 minutes qui, non sans humour, valorise artisanat, production locale, traditions et liens sociaux autour de ce plat roboratif.

Romain Mader (CH, 1988) est titulaire d'un Bachelor de l'École cantonale d'art de Lausanne/ECAL et d'un Master de la Zürcher Hochschule der Künste/ZHdK. Il a participé à de nombreuses expositions collectives et monographiques (Tate Modern, Londres ; Paris Photo ; UNTITLED, Miami ; Musée d'art de Pully ; Images Vevey) et est l'auteur d'*Ekaterina* (Mörel Books, 2017) et de *Get the Look!* (Mörel Books, 2024). Il a reçu le Foam Paul Huf Award en 2017 et est représenté par la Galerie Dix9 à Paris.

Enquête photographique vaudoise. Le regard de six photographes est une exposition produite par Photo Elysée, avec la collaboration de la Direction générale de la culture du Canton de Vaud.